

En 1887, les pèlerins de Jérusalem passèrent par la Ville Eternelle.

A ce dernier voyage de Laroudie se rattachent deux faits édifiants.

Le premier n'a rien de très extraordinaire, étant donné le caractère de celui qui en fut le héros ; le second est plus original et achèvera de peindre le digne ouvrier dont nous avons entrepris de faire entrevoir le dévouement aux œuvres catholiques.

On était donc en route pour Rome, ou plutôt pour Marseille où il fallait aller s'embarquer. Laroudie, avec quelques compagnons de voyage, occupait une voiture de troisième classe dans laquelle à une certaine station, monta un commis-voyageur. A un des arrêts suivants, un ecclésiastique se présente à la portière et, trouvant le compartiment presque au complet, s'éloigne. Le commis voyageur était assis en face de Laroudie ; à la vue du prêtre son visage s'était obscurci, puis il avait murmuré assez haut pour être entendu :

— Eh ! va donc ailleurs ! Tous les curés, quand je les rencontre, je voudrais leur mettre les tripes au vent !

Laroudie avait dressé l'oreille.

— Quel métier faites-vous, monsieur, si ce n'est pas indiscret, lui demanda-t-il ?

— Je suis représentant de la maison X . . .

— Eh bien, permettez ; si, lorsque vous êtes venu vous asseoir là, j'avais dit :

Eh ! va donc ailleurs ! Tous ces commis-voyageurs, quand je les rencontre, je voudrais leur mettre les tripes au vent !

Vous n'auriez pas été content, eh !

Le commis-voyageur était un peu interloqué, mais il ne savait pas à qui il avait affaire.

La glace était rompue, Laroudie ne le lâcha pas. Il se mit à lui faire la morale, à lui parler de sa mère, de sa première communion, du jour où il aurait à paraître devant Dieu, tant et si bien que l'autre, ahuri, bouleversé, prit sa couverture, ses paquets, descendit et alla s'installer dans une autre voiture.

Le voyage se termina ; Laroudie ne pensait plus à son homme, quand, dans la gare de Marseille, il sentit qu'on le tirait par la manche.

C'était son commis-voyageur.

— Je n'ai pas voulu vous laisser partir sans vous dire au revoir.